

AUJOURD'HUI

Exposition ▶ L'exposition à l'occasion du centenaire du théâtre municipal de Denain est visible jusqu'au 27 janvier, du mardi au vendredi de 14 h à 18 h, le samedi de 16 h à 18 h, le dimanche de 10 h à 12 h. ■

BONJOUR ▶ Une semaine après

Dur, dur de se remettre dans le bain. Pourtant ce n'était pas une semaine de vacances, loin de là, mais un stage de formation à Lille. Hier matin, on a donc repris le chemin du bureau. Et on a jeté un œil ici et là pour voir si à Denain, tout

était resté en l'état. Eh bien non, pendant notre petite absence, plusieurs chantiers se sont encore ouverts et des travaux sont maintenant bien engagés. Exemple, sur la zone commerciale au rond-point Cafougnette, près de l'arrêt du

tram, un nouveau bâtiment est en construction. Et dans la rue de Villars, on est train de rénover les anciens locaux de la pharmacie du Théâtre, etc. etc. C'est vrai, Denain est une ville en perpétuel mouvement. ■ Y.C.

PENSEZ-Y !

Ciné-jazz à Douchy ▶ Vendredi 18, à partir de 19 h, le cinéma Jean-Renoir propose un ciné-jazz : le groupe, « Eric Navet Duo » ; le film, « Good Morning England ». Sur réservation : ☎ 03 27 22 22 30. ■

ON EN PARLE L'EHPAD BARBUSSE DE DENAIN FÊTE SES DIX ANS

« Ici, on ne mettra jamais une mamie de 94 ans dehors ! »

Le cri du cœur d'une salariée, en allusion à l'actualité, décrit surtout l'ambiance chaleureuse qui règne à l'EHPAD de la rue Barbusse, à Denain. Géré par l'hôpital, cet établissement pour personnes âgées dépendantes de 60 lits a été créé il y a tout juste dix ans.

PAR ANNE-GAËLLE BESSE
denain@lavoxdunord.fr

Dans la célébration, mardi après-midi, des dix ans de l'Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) de la rue Barbusse, il y a davantage qu'une belle vitrine, tout le monde sur son trente-et-un et les éventuelles casseroles bien cachées. D'abord, dans la série des discours – ce qui est pratique, dans les maisons de retraite, c'est qu'il y a forcément quelqu'un de légèrement malentendant pour dire « c'est long ! » tout fort quand ça commence à le devenir –, l'allusion de la directrice adjointe à une évaluation très positive des lieux. « Depuis la loi du 2 janvier 2002, les EHPAD sont notés sur la totalité de leur fonctionnement », nous a expliqué Laëtitia Milleville, directrice adjointe de l'hôpital chargée de la maison de retraite.

Autre détail intéressant, elle travaillait auparavant dans la gestion des tutelles, mais souhaitait depuis longtemps intégrer cette équipe. L'évaluation de Barbusse se répartit sur 291 points, du budget au respect de la dignité des résidents. Les notes vont de A à D, il a obtenu 215 A.



Philippe Legros, le directeur de l'hôpital, aux côtés de Marie-Louise Berthe, une résidente de 83 ans.

215 A sur 291

Un monde fou dans la salle, d'anciens retraités, et surtout, Marie-Louise Berthe. À 83 ans, l'ancienne couturière confectionneuse vit à l'EHPAD depuis sa création. Elle a préparé également un petit discours. Caractères d'un centimètre de haut et langue riche. « Cet établissement nous rebutait un peu : on ne quittait pas notre maison de gaieté de cœur, c'était comme un déchirement. Mais nous

« Un lieu où pouvoir nous poser, sans nous soucier de ce qu'on n'arriverait plus à faire. »

avons été soulagés de trouver un lieu où pouvoir se poser, sans se soucier de ce qu'on n'arriverait plus à faire. Puis, on s'est habitués, le personnel est devenu une deuxième famille. » Mme Berthe évoque ses « nouveaux souvenirs », bâtis loin de son domicile de la rue Jean-Jacques Rousseau : « Je me suis fait une amie précieuse ; mes jambes me lâchent un peu, j'écoute la radio, car mes yeux ne supportent plus la lumière de la télévision, et mes journées coulent doucement. » Tout comme quelques larmes sur les joues des femmes debout derrière les fauteuils roulants. Mme Berthe va recevoir une flopée de bises et de félicitations. « C'était une idée des aides-soignantes, et je me suis fait aider par une bureaucrate (sic) », nous précise-t-elle. Hors micro, elle confirme que depuis dix ans, à Barbue, « on est toujours aussi bien ».

Autre indice, l'intervention de trois couples de bénévoles dans la vie de

l'EHPAD. La décoration du jour, ballons et guirlandes « happy birthday », le barbecue annuel, l'atelier jardinage, les sorties... « Et puis ça fait toujours plaisir aux résidents de voir quelqu'un de l'extérieur », précise Laëtitia Milleville.

Six bénévoles

Et puis ce cri du cœur, à la fin des discours, de Valérie Hugonnet, l'une des trois « maîtresses de maison » : « Travailler auprès des personnes âgées, c'est formidable ! Ici, à Denain, on n'expulsera jamais une personne âgée de 94 ans ! » Les photos faites, le gâteau découpé, le mousseux versé dans les flûtes, elle nous raconte qu'elle a travaillé quinze ans au V120 avant d'arriver à Barbusse, lors de sa création. « Un lieu de vie », où elle s'occupe notamment de l'animation, y compris au Cantou, le pavillon des personnes touchées par la maladie d'Alzheimer.

Que souhaiter pour les dix ans à venir ? Le D^r Jean-Charles Urbina, qui travaillait avec le cofondateur avant de le remplacer au poste de médecin coordonnateur à son départ à la retraite, a une réponse simple. « Que tout cela dure ! Les bonnes relations entre direction et personnel, les résidents contents. Et il n'y a aucune raison pour que cela ne dure pas. » ■

SOS Sacré Cœur toujours là

Créée pour sauver de la ruine l'église du Nouveau Monde, l'association présidée par Antonio Notarianni veut continuer à récolter les dons. Pas pour l'église, qui va être transformée en école de production, mais pour la chapelle et les salles paroissiales promises par le diocèse dans le quartier. « Nous serons vigilants à ce que ce projet aboutisse », assure le président. Le montant récolté par l'association, qui recommande de déposer des chèques à l'agence du Crédit Lyonnais de Denain, « contribuera à la finition » – l'achat d'un orgue par exemple. On récolte l'argent, puis on verra : l'association ne figure pas dans le budget prévu pour le diocèse. Et pas sûr, vu les bisbilles passées, qu'ils se mettent à travailler main dans la main. « Nous sommes indépendants ! et nous refusons la logique selon laquelle on supprime des places pour prier à Denain, car il y a moins de catholiques. Moins il y aura de places, moins les gens fréquenteront les églises », assure Antonio Notarianni.

C'est pas moi, c'est lui

L'Escaudinois Cédric Décamps, handicapé suite à une opération de l'appendicite en 1999 et obligé de rembourser les indemnités versées par l'hôpital, continue son combat. Pas facile : d'abord, il faut retrouver le cabinet d'assurances à rembourser. De Rennes à Montpellier, il appelle, relance, se voit redirigé vers une célèbre compagnie pourtant aux abonnés absents... et pendant ce temps, chaque mois, 200 € à rembourser. Bon courage à lui.

Transfert de l'accueil de la CPAM

L'accueil de la Caisse primaire d'assurance maladie de Denain est transféré dans de nouveaux locaux situés juste en face de l'arrêt de tram Espace Villars. Le bureau est ouvert le lundi de 13 h à 17 h, du mardi au vendredi de 8 h à 17 h non stop, sauf le jeudi matin où il faut prendre rendez-vous.



Avant l'immense gâteau, le symbole : devant les cadres de l'EHPAD et les élus, Marie-Louise Berthe, 83 ans, coupe un ruban.